

Université de Tartu
Collège des langues et cultures étrangères
Département d'études romanes

Hele-Riin Talk
Mémoire de master

L'enseignement de la culture à l'aide de l'humour dans le manuel
Prantsuse keel - Minu kirg de Lauri Leesi

Sous la direction de Marge Käsper

Tartu 2017

Table des matières

Introduction	3
1. L'usage de l'humour bienveillant et de l'ironie dans l'enseignement d'une langue étrangère	10
1.1 L'enseignement classique dogmatique et actionnelle – est-ce qu'ils peuvent coexister ?	10
1.2 L'humour bienveillant dans les manuels et la théorie de la politesse	13
2. L'expression de l'humour et connaissances culturelles évoquées par les noms propres historiques et littéraires	15
2.1 Napoléon Bonaparte et un scénario incongru	16
2.2 Les grands hommes et une logique incongrue	21
2.3 Gargantua et une situation absurde	28
3. Les références aux chansons et aux poésies dans les dialogues de la vie quotidienne	31
3.1 « Ça, c'est Paris » et une intertextualité déroutante	32
3.2 « et ron, et ron, petit patapon » – mémoriser de manière ludique	37
3.3 « Poil de carotte » de Jules Renard – un naïf littéraire qui remporte	38
3.4 « Je suis comme je suis. Je suis fait(e) comme ça » - un honnête homme qui s'affirme	40
Conclusion	43
Bibliographie	46
Littérature théorique	46
RESÛMEE	48
Annexes	50

Introduction

Le but de ce mémoire est d'analyser l'aspect culturel et plus précisément l'humour qui porte au premier plan la civilisation française dans un manuel de français choisi – *Prantsuse keel - Minu kirg (Le français – ma passion)* un manuel rédigé par un enseignant estonien Lauri Leesi. Parmi les manuels d'usage en FLE (Français Langue Étrangère) en général, les manuels et la méthode de Leesi sont d'une particularité marquante, que ce mémoire va essayer de définir.

Une méthode « classique » et toujours motivante

On peut dire que Monsieur Leesi était à la fin du 20ème siècle l'un des fondateurs de l'enseignement de la langue et de la culture française en Estonie et il passe toujours pour un grand homme pour représenter le français en Estonie. Il convient alors de se demander qu'est-ce qui cet impact aussi important.

Nous avons choisi comme objet d'analyse en particulier le manuel *Prantsuse keel – minu kirg (Le français – ma passion)* de Leesi parce qu'il y affiche sa volonté d'utiliser, selon ses propres mots, dans l'introduction du manuel, la méthode « classique » de la pédagogie. Le manuel est publié en 1997. Ce manuel est la quatrième dans une série des manuels du même auteur. La série a commencé par *Prantsuse keel – minu arm (Le français – mon amour)*, ensuite *Prantsuse keel – minu rõõm (Le français – ma joie)* et *Prantsuse keel – minu õnn (Le français – mon bonheur)*. On peut voir dans les titres des manuels que Leesi considère les émotions comme motivation pour apprendre une langue étrangère.

Une grande caractéristique de la méthode de Leesi est qu'il est engagé pour le patrimoine culturel classique en donnant aux étudiants des savoirs à l'aide des émotions que les dialogues, les chansons, les poésies et les textes évoquent. Quant à la méthode « classique », elle est centrée sur l'apprentissage par cœur des poèmes, des dialogues et des textes pour la plupart littéraires. Leesi explique lui-même ce qu'est la méthode classique par ailleurs dans

le journal d'information pour les enseignants *Õpetajate leht* en 1996. Il écrit dans un article nommé *Le message de Lauri Leesi à l'enseignante tutrice Piret Kärtner*, sorte de lettre ouverte au Ministère :

Je vous explique alors ce qu'est la méthode classique. Premièrement c'est le travail avec le texte. Bien sûr cette méthode nécessite des textes de grands auteurs. On peut travailler avec le texte ainsi : 1) donner les nouveaux mots, 2) lire, 3) traduire à langue maternelle, 4) poser des questions, 5) répondre aux questions, 6) distinguer les verbes, les noms, les adjectifs, les prépositions, 7) Mettre les verbes aux temps à étudier – le présent simple, le passé composé, le futur simple et autres, 8) étudier les formes principales des verbes irréguliers (...) Il y a encore d'autres moyens (Leesi 1996).

Ainsi, nous pouvons voir que Leesi a une méthode concrète, que le Ministère de l'éducation n'approuve pas alors que Leesi avait continué son enseignement de français ainsi plus de 20 ans.

Aujourd'hui, dans l'enseignement du FLE nous ne trouvons en effet pas de manuels qui prennent pour but essentiel d'enseigner la culture à l'aide des textes littéraires issus de grands auteurs ou des dialogues de temps en temps avec l'humeur même d'absurde aux niveaux de collège. C'est-à-dire dans les manuels pour les adolescents de 14-15 ans. Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) dit qu'au niveau B2 c'est-à-dire au niveau avancé ou indépendant les étudiants doivent comprendre les textes littéraires contemporains en prose. Mais dans le manuel analysé, nous voyons comment les jeunes adolescents de 13 ans doivent comprendre les textes littéraires pas seulement en prose mais aussi les poésies et les dialogues où les références aux personnages littéraires viennent jouer un rôle important.

Ainsi, Leesi a développé sa propre méthode sans suivre les critères recommandés par l'Union Européenne. Nous proposons comme hypothèse que pour un étudiant cette méthode peut toujours être aussi intéressante si le professeur avec son caractère arrive à encourager l'intérêt des apprenants pour la langue et sa culture. Nous allons étudier cette conception classique de la motivation culturelle et l'usage particulier des textes dans le manuel en caractérisant la méthode de Leesi comme celle d'un *honnête homme* classique.

L'importance de la culture dans l'enseignement de langue et les conceptions différentes de la culture

Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, nous ne pouvons pas oublier que la motivation d'apprendre une langue nouvelle vient souvent d'un aspect culturel associé au pays dont on apprend la langue. Cet aspect culturel peut être la musique, la littérature, les endroits célèbres ou même les produits de luxe. Jean-Claude Beacco qui est un professeur à l'université Sorbonne Nouvelle en didactique générale des langues et des cultures et un chercheur connu dans l'enseignement de la langue et de la civilisation française à l'étranger a dit dans l'ouvrage *Les dimensions culturelles des enseignements de langue* :

Le souhait de s'approprier une langue étrangère ou l'intérêt qui anime les apprenants en classe de langue semble toujours présenter une composante culturelle, même s'il est impossible d'évaluer l'importance à lui donner (...) On ne peut ignorer, en permanence, la civilisation (Beacco 2000 : 17).

Longtemps dans l'apprentissage des langues étrangères, il y avait eu aussi une pratique que l'enseignement de la langue était isolé des cours de la civilisation mais aujourd'hui comme Beacco le dit nous ne pouvons pas ignorer la civilisation dans les cours de langue parce que la langue ne peut pas être séparée de la culture.

Quant à la notion de culture, même dans la presse française aujourd'hui on peut voir toute une polémique autour de la notion de « la culture française ». L'un des candidats à l'élection présidentielle Emmanuel Macron, a dit dans un *meeting* à Lyon : « Il n'y a pas *une* culture française, il y a une culture en France et elle est diverse, elle est multiple. » (Libération, Mathiot : 14-03-2017)

Une telle déclaration a apporté une réponse ardente des autres candidats dont François Fillon qui était absolument contre les pensées de Macron a déclaré :

Monsieur Macron a dit qu'il n'y avait pas de culture française, montrant qu'il n'a rien compris à ce qui fait la France. Qu'est ce qui nous réunit s'il n'y a pas une culture française ? Qu'est ce qui fait que nous sommes des Français ? Oui il y a une culture française, oui il y a un art français, oui il y a une manière de penser française. Nous les recevons en héritage, de tous ceux qui nous ont précédés. Et nous les conservons ! Comme une part essentielle de nous-même, à transmettre aux générations qui nous suivront (Libération, Mathiot : 14-03-2017).

Quand même, sur le plan général, comme c'était aussi la pensée de Macron, aujourd'hui on parle plutôt de « transculture » pour montrer que ce que nous comprenons derrière le terme culture évolue aussi. Françoise Demougin a expliqué dans son article *La didactique des langues – cultures à la croisée des méthodes* la notion de culture aujourd'hui comme cela :

Dans le cadre général d'un relativisme culturel pensé de plus en plus comme une fin des cultures et donc des conflits. Or, pas plus qu'il ne peut y avoir de fin de l'histoire pour l'historien il ne peut y avoir de fin des cultures pour le didacticien des langues. C'est un des apports justement du transculturel, dernière dérivation apparue pour le terme « culture », que de permettre de mettre en avant l'idée de mouvement, de progression au lieu de celle de terme : la culture ne saurait effectivement être résumée à un acquis de connaissances, à un empilement de savoirs. Si en effet l'existence de valeurs universalisables, mises en lumière par le transculturel, est claire, ces dernières ne peuvent pour autant définir la culture comme un agrégat de valeurs capitalisables. (Demougin 2008:4)

D'une part, Leesi a justement une conception classique de la culture qui se base sur les connaissances culturelles nécessairement acquises et connues. D'autre part, nous pensons qu'il tient à lier ces connaissances culturelles avec valeurs universalisables et le fait de manière motivante pour les apprenants.

Quand nous parlons des grands hommes dans le domaine de la pédagogie en France, on peut donner ce titre (parmi d'autres sans doute) à Claude Carpentier qui a été caractérisé entre autres comme *honnête homme*. Cet enseignant de longue carrière et foncièrement de culture humaniste a souligné que l'apprentissage doit être centré sur l'élève, tout comme Leesi le souligne dans sa vision de l'éducation. Claude Carpentier, comme Leesi, a trouvé que les

études culturelles sont très importantes. Leesi crée dans ses manuels le savoir de la culture française autour des savoirs culturels. On peut proposer de définir ainsi Claude Carpentier et Lauri Leesi comme humanistes, au sens premier où l'entendait Cicéron : « La culture qui, parachevant les qualités naturelles de l'Homme, le rend digne de ce nom. »

L'encyclopédie Larousse définit la notion *honnête homme* comme ça :

« Homme du monde accompli, d'un esprit cultivé mais exempt de pédantisme, agréable et distingué tant dans son aspect physique que dans ses manières, idéal de l'époque classique (XVII^e - XVIII^e s.). »

Un *honnête homme* est quelqu'un qui a une excellente connaissance des œuvres de grands écrivains. Il a un respect pour un bon livre et il emporte ses connaissances littéraires aussi à la vie quotidienne. À l'époque classique, cet *honnête homme* était un modèle idéal qui a construit la culture autour de lui. On peut dire qu'il était « un homme culturel » dans le meilleur sens. Même aujourd'hui nous pouvons parler des *honnêtes hommes* qui trouvent que la culture se repose sur les textes classiques des grands écrivains. Nous considérons que Lauri Leesi fait partie de cette communauté.

René Descartes l'un des philosophes les plus connus du 17^{ème} siècle dit dans son dialogue *Recherche de la vérité par les lumières naturelles* inachevé et publié en 1684 :

Un honnête homme n'est pas obligé d'avoir vu tous les livres, ni d'avoir appris soigneusement tout ce qui s'enseigne dans les écoles ; et même ce serait une espèce de défaut en son éducation, s'il avait trop employé son temps dans l'exercice des lettres. (Descartes 1684)

La première règle pour la direction d'esprit de Descartes dit aussi que « le but des études doit être de diriger l'esprit de manière à ce qu'il porte des jugements solides et vrais sur tout ce qui se présente à lui. » Il ne s'agit donc pas tant d'acquérir un contenu de culture déterminé, mais d'apprendre à bien juger des choses.

Nous voyons cet *honnête homme* aussi dans le personnage de Lauri Leesi et dans sa méthode

de l'enseignement. Leesi nous montre aussi comment nous devons juger ce qui est vrai et distinguer l'absurdité ou l'ignorance des choses réelles et il utilise souvent les œuvres classiques pour faire cette distinction. Or l'autre facette importante dans cette conception culturelle est la question comment enseigner de manière motivante et agréable ce savoir que acquis honnête homme de culture générale aux enfants ou du moins connaître des références essentielles du patrimoine culturelle historique qu'un homme cultivé est censé connaître ? Nous allons montrer que c'est un pouvoir que Leesi a maîtrisé en utilisant l'humour dans les dialogues qu'il a créé lui-même ou en jouant avec des textes classiques.

Une manière spécifique d'usage des références culturelles

Comme hypothèse nous considérons que Leesi a une particularité de créer une atmosphère de rire au moyen des références aux savoirs prédiscursives. Les prédiscours sont les savoirs qui sont supposés être connus avant et même il n'y a forcément pas de textes que nous devons lire avant. Il y a une modalité évidentielle qui signale ces références dans les discours.

Marie-Anne Paveau explique le prédiscours ainsi :

Les prédiscours ne sont pas les discours tenus avant, mais plutôt les avants du discours. Ils relèvent en effet des cadres de savoir et de croyance qui informent directement les discours produits (informations de nature encyclopédique ou stéréotypique) et ressortissent à « instance prélinguistiques ». (Paveau 2006: 21)

Ainsi les prédiscours sont comme les morceaux de discours qu'on peut aussi utiliser automatiquement. Dans le manuel qu'on analyse, il y a des références à la littérature française, aux chansons, aux gens célèbres qui sont utilisés dans les discours quotidiens mais on peut dire que les références apparaissent pour la plupart comme par hasard. Souvent, elles sont aussi utilisées avec un sens moralisateur.

Notre hypothèse est qu'en utilisant l'humour et en faisant référence à un espace commun de savoirs présentés comme évidemment connus nous pouvons enseigner avec l'aide des dialogues les savoirs de la culture française et aussi la grammaire dans les niveaux plus bas

qu'indique le *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Les prédiscours aident à enseigner aussi la vision de bons sens et Leesi utilise les références aux prédiscours comme des outils moralisant ou pour enseigner comment vivre et les choses importantes dans la vie.

Le plan du travail est le suivant. Il y a trois chapitres dont la première analyse la base théorique de l'utilisation de l'humour et les références aux prédiscours dans les manuels de FLE. Le deuxième chapitre analyse l'utilisation de l'humour et des références aux prédiscours dans le manuel *Prantsuse keel - Minu kirg* de Lauri Leesi et ce comment l'humour joue un rôle bienveillant ou ironique dans les dialogues et les textes. Aussi nous voyons comment l'aspect culturel et la blague est créé dans une dimension culturelle en utilisant les références aux prédiscours encyclopédiques portant sur des personnes connues. La troisième partie se concentre sur l'analyse des morceaux de chansons ou de poèmes. Dans cette partie, on analyse les prédiscours liés aux beaux-arts – la littérature, les chansons, l'art – dans les dialogues pour montrer en utilisant la plaisanterie une connaissance déjà acquise. Pour étudier les effets de ces jeux textuels pour les apprenants, nous avons mené une enquête qualitative parmi neuf étudiants de FLE au niveau A2/B1 où ils devaient répondre aux questions sur trois dialogues puis participer à une discussion ouverte.

1. L'usage de l'humour bienveillant et de l'ironie dans l'enseignement d'une langue étrangère

1.1 L'enseignement classique dogmatique et actionnelle – est-ce qu'ils peuvent coexister ?

On considère l'enseignement classique comme dogmatique. Un enseignement classique prend pour objet les œuvres des écrivains et les poètes de la littérature considérés classiques comme Victor Hugo, Charles Perrault, Jean de la Fontaine, Jacques Prévert, Paul Verlaine etc. Ce sont les auteurs présents dans les manuels de Leesi. Quant à l'histoire, la Révolution Française est accentuée avec de nombreux textes qui décrivent le cours ces événements, même si aujourd'hui les historiens ne donnent pas à cet événement une telle importance dans les cours d'histoire. Un enseignement qui fait apprendre les poésies et les mots par cœur, fait re-raconter ces textes, etc. cultive ce paradigme classique et crée ainsi des stéréotypes. Ainsi Lauri Leesi est aussi vu comme un créateur des dogmes. D'autre part, si nous parlons de l'humour qu'il utilise dans les manuels, on peut postuler une évaluation plutôt contradictoire étant donné que l'utilisation de l'humour casse les dogmes. Dans un ouvrage, d'un grand didacticien Louis Porcher, nommé *L'humour comme le tango : une pensée triste qui se danse* il est écrit :

L'humour est l'ennemi d'une pédagogie dogmatique et allié d'un enseignement simple, non incarcéré dans des programmes préétablis et non isolé dans une camisole méthodologique qui s'imposerait à tous, en tout lieu et à tout moment. Il constitue une espèce d'effraction, de surgissement dans la tristesse de la dictature (didactique). (Porcher, 2002 : 52)

Ainsi peut-on dire que Leesi fait de son enseignement un mélange, d'une part, de méthodes classiques, dogmatisées par lui-même, mais il utilise, d'autre part, l'humour, qui doit susciter l'intérêt de l'étudiant. Les professeurs utilisent dans ce manuel une méthode classique au sens d'enseignement de la langue (l'étude du vocabulaire des textes, des formes conjuguées)

mais en travaillant avec des textes et des dialogues qui sont loins d'être tous classiques au sens que ces dialogues ne sont pas créés seulement pour étudier la grammaire ou le lexique.

Outre les auteurs classiques, il y a des extraits des contes de fées comme Le Chat Botté ou Cendrillon. Il y a aussi une énorme quantité de chansons parmi lesquelles : Plaisir d'amour ; Aux marches du palais ; Sous le ciel de Paris ; Ma Normandie ; Douce France ; La vie en rose ; Non, je ne regrette rien ; Ça, c'est Paris. On peut dire que ces chansons représentent dans le manuel l'âme française.

On peut dire donc que le manuel se base sur des méthodes classiques, que les professeurs utilisent pour travailler avec des tâches comme étudier par cœur ou re-ranconter des textes, mais on peut tout que dans l'introduction du manuel *Le français – ma passion* Leesi dit qu'il n'y a pas de guides pratiques pour les enseignant car « chaque professeur est un individu unique avec son propre charme, avec un regard, un ton de voix, un sourire qui transmet le message du manuel à l'étudiant d'une telle manière que ne le ferait n'importe qui d'autre ». ¹ (Leesi 1997:3).

Nous pouvons voir dans une telle affirmation que même s'il dit lui-même que ses méthodes sont classiques, il utilise au fond aussi la méthode actionnelle conseillée par le *Cadre européen commun de référence* parce que le caractère du professeur crée cette espace d'interprétation libre. Aussi tous les textes ne sont pas des œuvres classiques des grands écrivains. Il y a aussi beaucoup de dialogues de la vie quotidienne, par exemple, pour étudier le vocabulaire de la nourriture Leesi nous présente les dialogues À la crèmerie, À la librairie-papeterie, À la boucherie-charcuterie, À l'épicerie. Alors, il y a aussi des tâches actionnelles liées aux situations de la vie quotidienne où les étudiants doivent créer ces dialogues dans les différents magasins. De plus, dans les contes de fées par exemple le caractère du professeur joue un grand rôle comme le dit aussi Leesi. Les histoires et le contexte que le professeur présente et aussi les connaissances antérieures forment la méthode actionnelle donc on ne

¹Notre traduction de « Iga õpetaja on kordumatu individuaalses. Tema sarm, pilk, häälekõla, naeratus toovad meie õpiku sõnumi õpilaseni nii, nagu ei teeks seda ükski teine (Leesi 1997:3). »

peut pas dire que la méthode de Leesi présente seulement un enseignement classique.

Pour expliquer ce qu'est la méthode actionnelle dans l'enseignement contemporain, il faut regarder le deuxième chapitre du *Cadre européen commun de référence pour les langues* où figure une définition de l'approche dite « actionnelle », sous-jacente à l'ensemble du document publié par le Conseil de l'Europe (2000) :

La perspective privilégiée ici est (...) de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue comme des *acteurs sociaux* ayant à accomplir des *tâches* (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un *environnement* donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier (...). Il y a « tâche » dans la mesure où l'action est le fait d'un (ou de plusieurs) sujet(s) qui y *mobilise(nt) stratégiquement les compétences dont il(s) dispose(nt) en vue de parvenir à un résultat déterminé.*

En travaillant avec les manuels de Leesi, le professeur peut créer ces tâches actionnelles, il n'a pas d'obligation de suivre les exercices dont on peut en effet dire qu'ils sont trop répétitifs pour la perspective actionnelle, l'enseignant peut utiliser ses propres méthodes en se servant du manuel par exemple seulement en ce qui concerne les textes de lecture. Alors en travaillant avec un tel manuel le professeur peut utiliser la méthode actionnelle mais le contenu du manuel met quand même quelques barrières.

En didactique des langues et des cultures dans les années 80 la perspective communicationnelle connaît « un retour en grâce de la culture » (Louis 2007 : chap. 3, pp 53-75). Les aspects culturels relégués anciennement dans des « cours de civilisations » à part commencent alors à être intégrés dans des situations communicatives, voire à être travaillés en particulier pour cultiver une « compétence culturelle » des apprenants (Beacco 2000).

Nous voyons cette même méthode communicationnelle dans l'enseignement de la civilisation, aussi dans l'enseignement de Leesi qui essaye aussi à l'aide des dialogues de

cultiver la compétence culturelle des apprenants. Il a réuni dans son manuel l'ancien cours de la civilisation française et l'enseignement de la langue en liant les deux dans les dialogues et textes qui sont en même temps amusants pour motiver les étudiants.

1.2 L'humour bienveillant dans les manuels et la théorie de la politesse

Mubasher Nadeem, le directeur à l'Université d'Éducation de Lahore, décrit l'humour bienveillant comme ça :

La meilleure manière d'apprendre une langue étrangère est d'être complètement focalisé sur autre chose du point de vue du contenu, le recours aux émotions à travers un humour bienveillant nous semble pouvoir être le vecteur de cette diversion. (Nadeem, 2012)

Leesi utilise la même stratégie mentionnée par Nadeem. Alors, en se focalisant sur l'humour les étudiants oublient qu'en même temps qu'ils rient (parce qu'il y avait quelque chose de drôle dans le dialogue) ils étudient le lexique, la grammaire et les aspects culturels. L'humour est comme un masque pour cacher le processus d'apprentissage d'une langue étrangère aux yeux des apprenants.

Pourtant, il faut être prudent car l'humour peut aussi prendre la face de l'ironie comme le dit Fick dans l'ouvrage *Savoir en rire 2, L'humour maître (Didactique et zygomatique)* :

L'ironie et la dérision sont mal perçues par les jeunes esprits, qu'ils blessent. C'est dire si l'humour dans l'éducation demande à être manié avec prudence et délicatesse. (Rémon 2013 cité Fick, 1997, p. 38)

Tout d'abord, il faut considérer aussi l'âge des étudiants et s'il s'agit d'ironie on peut dire que les jeunes adolescents peuvent être offensés des choses qu'un adulte voit comme de

l'humour bienveillant. Ainsi en utilisant l'humour dans l'apprentissage il ne faut pas oublier que nous ne pouvons pas aller trop loin en faisant une blague.

Dans ce cadre, nous pouvons regarder la théorie classique de la politesse qui indique la différence entre la réception du discours poli et impoli.

Dans un livre de collection des articles nommé *Politesse et idéologie : Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles*, Marcelo Dascal explique la conception des actes de la politesse et ses effets aux interlocuteurs :

Un acte de discours (ou autre) qui heurte la réputation quelqu'un, heurte certainement aussi sa « face » même s'il n'est pas immédiatement perçu comme étant « impoli ». Dans les termes de la théorie classique de la politesse (Brown et Levinson 1997), la réfutation est un FTA (Face Threatening Act) puisque toute critique est perçue comme une menace vis-à-vis de la personne. Elle contiendrait donc toute une « politesse de la réputation », incluant d'une part la distribution des invitations, des honneurs, des palmarès et, d'autre part, la protection de la réputation dont la minimalisation de l'effet négatif de la réfutation serait une partie centrale. (Dascal 2000 : 100)

Les actes conversationnels ont aussi un grand parti dans les dialogues où souvent l'un des interlocuteurs peut sembler un peu naïf et de temps en temps même idiot. Nous allons regarder dans une situation de discussion l'effet que le dialogue de Napoléon, les grands hommes de la France et Ça, c'est Paris ont pour les apprenants. Nous rédigerons aussi une enquête. Notre groupe d'étude se compose de 9 étudiants de 17 et 18 ans de niveau A2. Comment voient-ils la situation ? Quelles sont leurs connaissances sur ces personnes et référents ? Est-ce qu'ils s'identifient aux personnes qui parlent ? Qu'est-ce qu'ils étudient ou savent maintenant plus qu'avant ? Nous ajouterons nos résultats à la fin de l'analyse de trois dialogues pour montrer l'effet pratique aux apprenants.

2. L'expression de l'humour et connaissances culturelles évoquées par les noms propres historiques et littéraires

Dans le manuel *Prantsuse keel – minu kirg*, la construction du savoir historique a une partie importante. On peut même dire que ce manuel est créé autour de l'histoire française. Ce qui est un cas assez particulier pour un manuel de FLE.

Jean William Wallet écrit dans son article « Claude Carpentier : « Un honnête homme indigné » » :

Pour l'intéressé, l'école, toujours en particulier à travers l'enseignement de l'histoire, doit jouer un rôle d'éclaireur des consciences, indispensable pour bien saisir en retour les évolutions sociopolitiques intervenues ou qui se profilent en matière d'évolution des rapports humains de domination et de soumission, de connaissance et de reconnaissance mutuelle des uns et des autres. (Wallet 2011 : 78)

Ainsi, l'histoire unit en soi un savoir sur les personnes célèbres, les événements connus, les endroits qui ont une importance historique et culturelle. On peut dire que les savoirs sont réels et abstraits en même temps. Abstraits parce qu'ils peuvent être loins de notre espace culturel mais on construit quand même avec cette représentation de l'histoire un savoir commun réel sur cet espace et ces expériences historiques.

Pour illustrer cette perspective humaniste de l'enseignement de l'histoire, Claude Carpentier a écrit que dans l'histoire se rejoignent les figures de l'universel abstrait et de l'universel concret si chères au philosophe Hegel (Wallet 2011:78 cité Carpentier 2010 :169).

Nous allons voir comment dans les dialogues les personnages historiques prennent souvent aussi une tâche moralisant sous l'humour bienveillant.

2.1 Napoléon Bonaparte et un scénario incongru

Les personnes historiques créent dans le manuel de Leesi un savoir universel de l'histoire et de la culture française. L'humour est construit dans ce cas sur l'idée qu'il y a une personne connue normalement et évidemment par tout le monde. Si cela n'est pas le cas, le dialogue présente un scénario incongru amusant.

Regardons premièrement un dialogue où une personne demande à une autre s'il avait vu Napoléon aux Invalides. L'autre personne est sûre qu'il n'a pas vu le grand homme. La culmination de cette situation arrive à la fin du dialogue quand l'un des locuteurs dit: « Il fallait demander » ce à quoi l'autre répond :

“J'ai demandé à l'entrée à un monsieur s'il était Napoléon, mais il m'a répondu qu'il contrôlait les billets (Leesi 1997:11).”

Pour que le dialogue qu'on analyse soit plus clair, il faut le rapporter ici :

- Es-tu allé(e) à Paris ?
- Oui, je suis allé(e) à Paris.
- Es-tu allé(e) aux Invalides ?
- Oui, je suis allé(e) aux Invalides.
- As-tu vu Napoléon ?
- Non, je ne l'ai pas vu.
- Et pourtant, il est là.
- Où ça ?
- Aux Invalides, sous la coupole.
- Dans le dôme ?
- Bien sûr !
- Ma foi, je ne l'ai pas vu.
- Il fallait demander.
- J'ai demandé à l'entrée à un monsieur s'il était Napoléon, mais il m'a répondu qu'il contrôlait les billets (Leesi 1997 : 11)

Nous voyons qu'en se moquant de l'ignorance d'une personne, l'auteur introduit de manière

implicite un savoir indispensable à acquérir sur l’histoire de France. Ce savoir manquant au sujet d’un grand homme comme Napoléon est vraiment l’aspect qui évoque des rires parce que les apprenants en Estonie qui apprennent le français savent normalement déjà qui est Napoléon. Toutefois faisant cette blague, Leesi met l’accent sur le fait que Napoléon est vraiment une personne importante qu’on doit connaître. Sa manière de faire cela est raffinée. Il n’a pas dit à la fin qui est Napoléon, c’est à l’étudiant de savoir et c’est ce savoir qu’on possède déjà, à l’évidence, qui crée le rire. Leesi utilise aussi la conception d’un *personnage candide*¹. Ce personnage demande des questions naïves et de temps en temps aussi stupides.

En dehors de travailler le savoir culturel historique, ce dialogue a aussi pour but d’enseigner la grammaire. Rappelons que c’est un manuel pour le collège en Estonie c’est-à-dire les niveaux plutôt bas, il s’agit alors ici de l’enseignement de l’article : à+le=au et à+les=aux.

Ainsi, nous voyons qu’un petit dialogue peut comporter en soi des éléments de culture et d’histoire et aussi de grammaire liée ensemble dans une blague amusante. Mais supposons que l’étudiant ne sait pas qui est Napoléon qu’est ce qui se passe alors ? L’humour est perdu et l’étudiant se sent mauvais parce qu’il ne semble pas éduqué. Alors nous voyons que l’utilisation de l’humour peut avoir un côté positif mais peut aussi avoir ses faiblesses.

Nous allons regarder maintenant les résultats du questionnaire mener avec 9 étudiants de 18 et 19 ans qui possèdent le niveau A2 d’après le CECRL. Il était demandé d’écrire les mots clés associés avec la notion « les grands hommes », Napoléon. Ils devaient expliquer le caractère des personnages dans le dialogue, évaluer si le dialogue était vraisemblable et proposer ce qu’ils croyaient que ce dialogue voulait enseigner.

Tableau 1. Le dialogue de Napoléon – les réponses des étudiants

“Les grands hommes”	les grandes actions (3) les hommes d’état (2) une personne importante (2)
---------------------	---

¹Un personnage très naïf. Candide est le personnage éponyme du conte philosophique de Voltaire nommé Candide ou l’Optimisme.

	<p>les chefs d'état (2)</p> <p>le pouvoir</p> <p>pense beaucoup de soi</p> <p>les princes</p> <p>dans l'histoire les personnes importantes</p>
Napoléon	<p>chef de la France (6)</p> <p>grand chef d'état (2)</p> <p>petit homme (4)</p> <p>le premier empereur de la France (4)</p> <p>mauvais chef d'état</p> <p>enterré à Monaco</p> <p>combattant</p> <p>légende, avec une reconnaissance mondiale</p> <p>a fait de grandes choses</p> <p>chef des pays</p> <p>déchu du trône</p> <p>son armée restait au froid et sont presque tous mort</p> <p>le roi d'Italie</p> <p>le chef de l'armée pendant la Révolution</p>
Caractère des personnages	<p>un était naïf (2) et l'autre éduqué et intelligent</p> <p>une personne était touriste qui ne sait pas beaucoup</p> <p>et l'autre est historien de la France (2)</p> <p>un était curieux (2) et l'autre calme</p>
Un dialogue vraisemblable ?	<p>non (2) - tout le monde sait qui est Napoléon (1)</p> <p>peut-être (5)</p> <p>oui (2) parce que le monde est plein d'idiots (1)</p>
L'aspect pédagogique	<p>les savoirs culturels (3)</p> <p>il faut trouver l'information avant pour que tu ne sois pas imbécile devant les autres, montre que les gens sont idiots,</p> <p>les temps de passé et de futur, imparfait, les temps</p> <p>les articles : aux, au.</p>

Le questionnaire nous a montré que la notion « les grands hommes » est la plus associée aux grandes actions. Trois apprenants sur neuf mentionnaient cela. Il y a aussi deux personnes qui disent que « grand homme » est une personne importante et un chef d'État. Il y a aussi une personne qui mentionne que ce sont les grandes personnes dans l'histoire, ce qui de nouveau indique leurs grandes actions. Ainsi nous pouvons dire que les étudiants comprennent la signification de l'expression « les grands hommes ».

Après la discussion on peut dire aussi que tout le monde pensait qu'une femme peut aussi être un « grand homme ». Il y avait même un étudiant qui a expliqué que la notion « les grands hommes » veut dire les grandes personnes et pas seulement le sexe masculin. Il faut mentionner qu'ils devaient répondre à deux premières questions avant de lire le dialogue.

Napoléon, grand homme et enjeu de la question précédente, était aussi bien connu des apprenants. Six personnes savaient que Napoléon était chef de la France et deux personnes mentionnaient seulement qu'il était un grand chef d'État mais il est probable qu'ils pensaient que c'était clair sans le dire que c'était un chef français. Quatre personnes notaient aussi que Napoléon était le premier empereur de la France. Seulement une personne a fait une erreur en pensant que Napoléon était enterré à Monaco mais il y avait quand même parmi les apprenants un qui savait que Napoléon était aussi le roi de Monaco et l'autre que son règne était lié à la Révolution.

Nous avons demandé aux apprenants de montrer leurs savoirs sur ces deux aspects culturels dont la connaissance était essentielle dans ce dialogue pour tester s'ils pouvaient bien comprendre l'humour qui était caché derrière les deux personnages. Parmi les apprenants qui participaient à l'enquête, il n'y en avait pas un qui ne savait pas qui étaient « les grands hommes » ou qui était Napoléon alors on peut dire que ces deux références sont plutôt évidentes et indiquent aux prédiscours culturels.

En regardant comment sont caractérisés les personnages et si les étudiants trouvent un aspect humoristique, il faut mentionner que les étudiants ont trouvé cet aspect ici et comme nous ils

trouvent qu'une personne est naïve et que l'autre est un personnage savant qui connaît l'histoire. Il y avait donc des étudiants qui trouvaient que la personne qui a posé plusieurs questions était naïve mais également il y avait deux personnes qui croyaient qu'il était curieux. Aussi, les apprenants ont trouvé que c'était utile qu'une personne se soit comporté un peu bizarrement parce que par ceci nous trouvons plus d'information concernant Napoléon. L'auteur peut donc nous éduquer de manière indirecte.

La plupart des apprenants trouvaient que c'était un dialogue peut-être vraisemblable mais il y avait aussi deux personnes qui pensaient qu'une telle situation n'était pas possible parce que tout le monde sait qui est Napoléon. Ainsi, il est clair que pour ces étudiants, il était évident de connaître le nom de Napoléon et aussi pas seulement le nom mais ils maîtrisent les connaissances plus profondes de ses actions aussi. Il y avait aussi deux personnes qui pensaient qu'un tel échange est vraisemblable parce que « le monde est plein d'idiots ». Cette affirmation un peu robuste peut montrer que les étudiants ont compris le style du dialogue, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un scénario absurde, et essayent maintenant donner les réponses humoristiques. Il y avait aussi une personne qui a mentionné que c'était un dialogue touristique et cela devait aussi être dans la conscience de Leesi quand il a écrit cette pièce pour construire comme Marie-Anne Paveau dit « les informations de nature encyclopédique ou stéréotypique » (Paveau 2006: 21). Ce sont aussi les informations de nature touristique qu'on attend selon le CECRL que les étudiants de niveau B1 aussi savent de la culture française. Dans ce dialogue qui est construit autour d'un scénario incongru Leesi ne montre pas comment un touriste typique se comporte. Il enseigne l'information de nature encyclopédique aux étudiants dans une situation absurde.

Enfin nous arrivons à l'aspect pédagogique. Trois apprenants sur neuf dans l'enquête trouvent que ce dialogue est destiné à enseigner les savoirs de la culture. Telle vue est sans doute la plus logique mais il y a un étudiant qui précise qu'il faut trouver l'information avant « pour que tu ne sois pas imbécile devant les autres ». Alors, il pense qu'une personne devrait avoir une sensation de honte s'il ne sait pas qui est Napoléon. Dascal a dit qu'un acte de discours (ou autre) qui heurte la réputation de quelqu'un, heurte certainement aussi sa « face » même s'il n'est pas immédiatement perçu comme étant « impoli ». Ici, l'étudiant

pense aussi qu'avoir des connaissances culturelles sert finalement à préserver sa face positive en contact avec les autres.

Les étudiants ont trouvé aussi que le dialogue enseignait la grammaire et plus exactement les temps du passé : le passé composé et l'imparfait et les articles « au » et « aux » ce que Leesi a aussi essayé de faire.

Pour conclure, on peut dire que les étudiants peuvent bien comprendre l'humour bienveillant que Leesi a utilisé ici pour transmettre les connaissances de l'histoire française. Mais il y avait aussi beaucoup d'apprenants qui avaient comme leur représentation de l'apprentissage de la langue seulement un cours de langue et pas autre chose. Ils ne pensaient pas tout de suite à la culture mais plutôt aux temps verbaux et à la pratique.

D'après la discussion on peut aussi dire que le dialogue était amusant pour les étudiants parce qu'ils savaient tous qui est Napoléon mais ils ont compris que cette personne naïve était une raison pour apprendre encore plus sur ce « grand homme ».

2.2 Les grands hommes et une logique incongrue

Tout d'abord, il faut constater le fait que les personnes mentionnées comme grands hommes français sont sans doute tous connus. Ils représentent de différentes espaces de la vie mais ils ont tous fait quelque chose d'extraordinaire pour devenir un/une grand(e) Français(e).

Le dictionnaire français Larousse définit l'expression *grand homme* ainsi : homme célèbre, qui a réalisé des grandes choses.

Alors, nous pouvons dire que ces grands hommes ici sont d'après cette définition vraiment grands et les noms n'ont pas vieilli même si aujourd'hui pour les adolescents les héros sont plutôt les personnes de culture pop. Il faut les enseigner à l'école aussi dans les sphères de la littérature classique et des personnes historiquement connus. L'enseignant de langue peut les présenter en utilisant des méthodes captivantes.

Ici de nouveau Leesi a créé un dialogue entre deux personnes qui regardent les photos de grands hommes français. Il faut souligner que nous ne savons pas de quel sexe sont les personnes dont ils parlent. C'est un aspect très important parce qu'on se moque d'une personne qui ne connaît pas du tout les grands hommes français mais Leesi reste neutre en ce qui concerne le sexe de la personne qui ne connaît pas ces personnes célèbres de l'histoire française.

D'abord, la première personne ne comprend pas comment Jeanne d'Arc qui est une femme peut être parmi les hommes. Alors, ici nous voyons comment l'auteur du manuel a fait une blague du fait que l'expression *grand homme* est interprétée par la première personne – au sens de renvoyer seulement au sexe masculin alors qu'en français *l'homme* peut être utilisé aussi pour désigner le genre humain, les femmes et les hommes ensemble alors *les gens*. Ainsi, en utilisant la plaisanterie, Leesi nous rappelle un savoir lexical.

Le deuxième malentendu mis en scène par la première personne est ce, qu'elle croit que, si Jeanne d'Arc a sauvé la France pendant la guerre de Cent ans, alors elle devait vivre aussi 100 ans.

- « Elle a sauvé la France à l'époque de la guerre de Cent Ans. »
- « Est-ce qu'elle a vécu cent ans ? (Leesi 1997:137)»

Une connaissance de l'histoire est enseignée ici par un raisonnement absurde pour le bon sens. Tous les apprenants ne doivent pas forcément savoir que la guerre de Cent Ans était une guerre entre l'Angleterre et la France mais à part de ça un bon sens devrait nous dire qu'une personne ne peut pas vivre cent ans, même Jeanne d'Arc. Les étudiants peuvent tous comprendre, par bon sens contraire à la logique incongrue, comment une telle affirmation, que Jeanne d'Arc a vécu cent ans pour sauver la France dans la guerre de Cent Ans, était absurde.

L'incongruité du raisonnement est poussée à l'extrême en jouant sur l'image qu'une des personnes ne connaît absolument aucune des célébrités françaises. Ce personnage demande si Édith Piaf a aussi sauvé la France (Leesi 1997:137) en pensant donc qu'Édith Piaf était

une héroïne de la guerre comme Jeanne d'Arc. Comprendre cette plaisanterie implique de nouveau une connaissance de la culture française des gens même si en Estonie, il peut bien y avoir des étudiants qui peut-être ne connaissent pas Jeanne d'Arc ou Édith Piaf. Ainsi, on peut prendre cette plaisanterie aussi comme une insulte. La personne on peut dire *homme honnête* répond dans le dialogue : « Tu es tombé(e) sur la tête (Leesi 1997:137) ». Leesii utilise l'absurdité de la réponse de l'interlocuteur pour enseigner les expressions par exemple « Tu es fou (folle) ! (...) Tu es bête comme une oie (Leesi 1997:138) ! »

Cette personne confond aussi Charlemagne avec Victor Hugo et Napoléon Premier avec Eugène Delacroix. Pourtant, en faisant ces erreurs l'*homme honnête* peut expliquer leurs grandeurs et ce qu'ils ont fait de remarquable pour la France. L'absurdité ou les réponses folles mène à donner ainsi, de manière non heurtante pour la « face » des apprenants, plusieurs connaissances à cette personne naïve et expliquer les cause de célébrité des noms dont on parle.

« C'est Victor Hugo, l'auteur de « Notre-Dame de Paris. (...) Delacroix est peintre. C'est un très grand peintre français. D'ailleurs, il figure sur le billet de 100 francs. (Leesi 1997:138) »

La vue du monde de cette personne s'est enrichie pas seulement pour les noms mais aussi pour les accomplissements qui étaient derrière ces gens c'est-à-dire les savoirs réels.

La culmination arrive à la fin de ce dialogue, comme dans l'exemple précédent et comme dans d'autres exemples que nous allons voir. Pour conclure ironiquement dans la logique du personnage caricaturé comme idiot se met en évidence une mentalité qui donne la priorité aux choses matériaux dans la vie. Il/elle dit qu'il/elle préfère Marie Curie à Delacroix parce qu'elle figure sur le billet de 500 francs, contre Delacroix qui était sur le billet de 100 francs. La blague est aussi dans le fait qu'il/elle ne sait pas que Marie Curie était une savante mais il/elle connaît son nom parce que l'argent est une chose importante dans sa vie.

Nous avons demandé dans le même groupe de neuf étudiants premièrement décrire les mots

clés qui sont liés avec les français célèbres : Jeanne d’Arc, Charles de Gaulle, Édith Piaf, Mistinguett, Charlemagne, Victor Hugo, Eugène Delacroix. Après, ils devaient expliquer s’ils trouvaient quelque chose d’amusant dans cette lecture. A la fin, ils avaient comme tâche de faire la liste des choses qu’ils ont apprises. Comme avec le premier extrait analysé, ils faisaient le premier exercice sans lire le dialogue.

Ainsi, nous donnons premièrement le tableau avec les résultats.

Tableau 2. Le dialogue des « grands hommes » - les réponses des étudiants

<p>Jeanne d’Arc</p> <p>Charles de Gaulle</p> <p>Édith Piaf</p> <p>Mistinguett</p> <p>Charlemagne</p> <p>Victor Hugo</p> <p>Eugène Delacroix</p>	<p>Edith Piaf : chanteuse (9) enfance difficile</p> <p>Jeanne d’Arc : a changé le cours de la guerre et de l’histoire courageuse, envoyée par Dieu et a entendu des voix a dirigé l’armée français héroïne nationale (3) une grande femme</p> <p>héroïne de la guerre de Cent Ans</p> <p>Charlemagne: empereur de la France très bon chef</p> <p>Victor Hugo : écrivain (6) auteur poète</p> <p>Mistinguett : peintre</p>
<p>L’aspect amusant</p>	<p>Une personne est folle : fait des offres au hasard. Rien d’amusant triste qu’une personne est si stupide. L’histoire avec l’argent et qu’une personne aimait mieux Marie Curie que Delacroix parce qu’elle était sur le billet de 500 francs. Ce texte est très étrange parce qu’il y a des questions et des</p>

	<p>réponses bizarres.</p> <p>Une personne ne sait pas du tout de quoi il s'agit (2)</p> <p>Une personne a demandé une question bête est c'est pourquoi le dialogue est amusant</p>
<p>L' aspect pédagogique – les savoirs avant et après</p>	<p>Les expressions :</p> <p>« Tu es tombé(e) sur la tête ! » (2)</p> <p>« Tu es fou ! » ;</p> <p>« Tu es bête comme une oie ! »</p> <p>« Tu plaisantes ! »</p> <p>Les savoirs culturels (2)</p> <p>qui étaient Marie Curie, Delacroix, Mistinguett et Charlemagne</p> <p>Charles de Gaulle avait un grand rôle pendant le Seconde Guerre Mondiale</p>
<p>Identifications avec les personnes qui parlent</p>	<p>Non (6)</p> <p>- Je ne suis pas si folle ni si intelligent (2)</p> <p>- Parce que je ne connais pas toutes les personnes mentionnées</p> <p>Oui</p> <p>- Parce que je ne connais pas beaucoup les écrivains et peintres français</p>

Nous avons vu que tous les étudiants savaient qui était Napoléon mais cette fois il y a deux personnes dans le dialogue qu'aucun des apprenants ne connaît avant qu'ils lisent le dialogue. Ce sont Mistinguett et Eugène Delacroix. C'est une référence d'un espace culturel où les connaissances de ces deux personnes ne sont pas considérées comme essentielles. Cela peut être aussi dans le fait que leurs professeurs avant ne trouvaient pas qui sont des personnes dont on doit parler ou justement ils étaient célèbres dans une autre époque et alors nous ne pouvons pas dire qu'ils sont de « grands hommes » français parce que les « grands hommes » sont immortels. Ainsi, on peut dire que peut être le manuel a survécu aux engrenages du temps. De nouveau, les étudiants savent beaucoup sur une personne qui avait un grand rôle

au niveau de l'État alors une personne historique nommé Jeanne d'Arc. Ce qui est aussi intéressant c'est le fait que ces deux personnes appartiennent à la même époque. Alors en Estonie l'enseignement de l'époque de la Révolution française semble être quelque chose d'important mais la cause de cela est probablement aussi les manuels de Leesi qui étaient publiés il y a déjà 20 ans. Les connaissances des étudiants en ce qui concerne Jeanne d'Arc sont aussi assez précises par exemple il y a une personne qui dit qu'elle a été envoyée par Dieu et elle a entendu des voix. Aussi il y a une autre personne qui sait qu'elle a vécu au cours de la Guerre de Cent Ans.

Les connaissances profondes sur Jeanne d'Arc montrent aussi que l'histoire de France est plus présente que celles sur la culture française. Ainsi, une évocation de Jeanne d'arc peut passer comme évidente, celle de Delacroix pas forcément.

Les apprenants trouvent que c'était un dialogue « amusant » et que cette atmosphère de rire est créé avec les questions et les réponses « bizarres » et qu'une personne est vraiment « folle » et fait des offres par hasard. La connotation avec une personne folle est très négative et après dans la discussion les élèves mentionnaient que c'était une situation très bizarre parce que le fait qu'une personne a cru que Jeanne d'Arc a vécu 100 ans était ridicule. Alors nous sommes arrivés à la même conclusion qu'il y a de nouveau une absurdité dans le dialogue comme celui de Napoléon mais derrière cet humour nous voyons les pensées de Nadeem que : « La meilleure manière d'apprendre une langue étrangère est d'être complètement focalisé sur autre chose du point de vue du contenu (Nadeem 2012). » Alors nous sommes focalisé sur l'humour en réalité Leesi veut enseigner les savoirs culturels que Jeanne d'Arc a vécu au temps de la guerre de Cents Ans et pour mettre l'accent sur cette connaissance il utilise une remarque absurde.

Du point de vue de l'aspect pédagogique, les apprenants mentionnent qu'ils apprenaient beaucoup de nouvelles expressions comme : « Tu es tombé(e) sur la tête ! » ; « Tu es fou ! » ; « Tu es bête comme une oie ! » ; « Tu plaisantes ! ». On peut dire que sûrement c'était aussi l'intention de Leesi. La création d'un personnage stupide donne l'occasion d'enseigner des expressions avec quoi une personne répond aux affirmations stupides.

Cette situation inattendue, hors de la logique ordinaire, donne la possibilité de discuter la politesse et la rudesse des personnes et aussi des possibilités de réponse. Alors Leesi donne les moyens pour construire une tâche communicative.

Pour la dernière question, s'ils s'identifient avec l'un ou l'autre des personnes qui parlent six personnes sur neuf répondaient « non » et il y avait quelques-uns qui ont expliqué qu'ils n'étaient pas aussi intelligents pour connaître toutes les personnes mentionnées mais ils n'étaient pas aussi stupides non plus que la personne qui a fait des hypothèses. Il y avait quand même un étudiant qui a affirmé qu'il peut s'identifier avec un des personnages parce qu'il ne connaissait pas beaucoup les écrivains et peintres français. Il pouvait se tromper parce qu'il ne devait pas savoir tout ce que « le sage » dans ce dialogue savait mais déjà quand il connaissait quelques personnes historiques mentionnés nous pouvons dire qu'il ne peut pas être un des personnages. On peut dire qu'ils préservent leur face positive ici parce qu'ils ne pensent pas que ses connaissances sont assez faibles que la *personne candide* ici. Ils peuvent évaluer l'impossibilité de telle situation bien et cela nous pouvons aussi voir dans le fait qu'ils ne s'identifient avec aucune des deux personnes.

Pour conclure, il faut mentionner de nouveau que le dialogue a bien servi comme outil pédagogique de l'humour cette fois assez fort de la part de *l'honnête homme*. Pourtant, cet humour a construit la base pour les expressions qu'on doit étudier. Cette fois, le dialogue a donné aussi les nouveaux savoirs culturels sur des « grands hommes » français. Leesi a montré une partie de la culture française qu'il considère importante.

Maintenant un autre aspect moralisant qu'on peut trouver dans le manuel au fin du dialogue où une personne préfère à Marie Curie parce qu'elle est dans le billet plus cher. On peut expliquer le fait que Leesi se moque du personnage qui croit que l'argent est de la clé de réussite et pas les savoirs dans le contexte culturel en ce temps et même aujourd'hui. Nous pouvons donner un exemple d'un sondage concernant les valeurs des apprenants dans les écoles primaires en France et publié dans Madame Figaro en 1990 où il y a écrit :

Quant aux jeunes de 13 à 17 ans « ils choisissent les valeurs de liberté (54 %), d'amour (47 %) et de réussite (43 %). La réussite est même la première valeur des adolescents. La famille est la

quatrième valeur préférée des adolescents avec 33 % des voix. L'égalité n'obtient que 24 % de préférence (49 % pour l'ensemble des Français) et fraternité 11 % (Legrand 1991:61).

Ici, nous voyons dans le contexte des années 90 en Estonie et aussi en France que la réussite qu'on peut associer avec l'argent possède une importance énorme essentiellement pour les adolescents, ce manuel leur étant aussi destiné. L'auteur essaye de se moquer dans ce dialogue du paradigme de la nécessité de réussite, qui prend pour objet de gagner beaucoup d'argent et montre comment ces personnes peuvent être ignorantes sur les savoirs du monde. Alors Leesi essaye de montrer que cette réussite est aussi possible avec les savoirs du monde et de la culture.

2.3 Gargantua et une situation absurde

Dans un dialogue nommé *Qui vivra verra* l'image prédiscursive véhiculée par le nom propre Gargantua joue un grand rôle dans la compréhension du dialogue. Ce dialogue est conduit entre un professeur et un élève nommé Pierrot. Pierrot est souvent absent et la blague est en ce qu'il a des raisons assez amusantes pourquoi il ne peut probablement pas être à l'école les jours suivants.

- Ce matin je me porte bien, mais je ne peux rien vous promettre pour demain et après-demain.
- Pourquoi, Pierrot ?
- Vous voyez, madame, ce matin j'ai mangé vingt-quatre gâteaux et comme dit le proverbe : qui vivra, verra.
- Mais tu es un vrai Gargantua, Pierrot.
- Que voulez-vous, madame ? Je suis Français, moi !

Il faut savoir que Gargantua est un personnage du livre de François Rabelais. Du fait de ce livre, le nom propre Gargantua a la connotation de désigner une personne grosse, qui aime manger. Marie-Anne Paveau explique que dans le discours, le sens associé au nom propre se crée comme cela :

En discours, le nom propre, circonscrit à un référent tel ou tel, reçoit *a posteriori* un sens discursif

(p. ex. *Socrate*= « philosophe » et/ou « grec », « armateur », « phénicien », « fils de Sophronisque », « maître de Platon », « illettré »...) Pour les uns, Socrate désigne un philosophe, pour les autres un corrupteur de la jeunesse. (Paveau 2006:165)

Le nom propre peut donc avoir différentes connotations. Avec le personnage de Gargantua, il y a des gens qui premièrement pensent qu'il était un personnage grotesque qui aimait boire et manger trop mais pour les autres il peut aussi être un rebelle qui était dans un combat contre l'éducation scolastique.

Quand Gargantua était petit, il devait notamment apprendre les lettres latines et les lettres gothiques d'après les méthodes moyenâgeuses mais son nouveau professeur Ponocrates fait de son éducation une éducation humaniste, qui consiste donc à apprendre de façon ludique, et c'est ainsi que Ponocrates fait de Gargantua un érudit.

Leesi utilise le nom Gargantua toutefois pour faire un lien avec un glouton. Il est même dit que Pierrot est un « vrai » Gargantua pour mettre l'accent sur le fait qu'il est juste comme ce personnage de Gargantua qui est maintenant une personne réelle.

Nous voyons aussi que Pierrot lui-même met en scène la représentation typique que les français sont de gros mangeurs comme Gargantua. Ainsi, Leesii crée un stéréotype illustrant les français comme aimant manger et boire beaucoup.

Mais au fond, Leesii utilise la référence à un philosophe qui a cru comme Leesii que la thérapie du rire a une place importante dans la vie de l'homme. Rabelais a dit de quoi nous devons écrire : « Mieux est de ris que de larmes écrire – Pour ce que rire est de propre de l'homme. » Dans le manuel *Prantsuse keel – Minu kirg* nous voyons cette même mentalité, à savoir que l'étudiant apprend mieux une langue étrangère dans un contexte de blague. Dans le texte fourni dans la Bibliothèque de la Pléiade (*Rabelais - Œuvres complètes* 1955) que nous avons donné ci-dessous, au nom de Gargantua est attachée une note qui indique :

Gargantua était un géant, héros des traditions populaires, dont Rabelais reprit le nom afin de faire bénéficier son livre de sa popularité. On trouve le nom cité dès 1471 dans un registre de comptes de l'évêque de Limoges. Il signifie gorge, c'est-à-dire goinfre, et

correspond à Grandgousier. (Rabelais - Œuvres complètes 1955)

La philosophie de Rabelais était pour l'idée qu'il faut profiter de la vie en mangeant bien et c'est la drogue la plus efficace. Ce contexte va bien aussi avec ce dialogue qui a pour but d'enseigner le vocabulaire des maladies. Alors on peut relier avec cette personne qui mange énormément de gâteaux facilement avec la philosophie de Rabelais.

3. Les références aux chansons et aux poésies dans les dialogues de la vie quotidienne

En parlant des prédiscours et des références culturelles, il faut souligner le fait que nous pouvons faire des suppositions sur les représentations que se font les locuteurs d'un objet de discours selon les références qui sont utilisées dans le discours. De la même manière, on peut regarder les prédiscours qui jouent un rôle important dans les dialogues que l'auteur du manuel a construit lui-même, pour en déduire quelle est sa représentation de la culture en général. Dans les manuels, nous voyons donc la vision construite de ce que Leesi prend comme culture française et essaye de transmettre aux étudiants.

Paveau a discuté dans son livre *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition* à quoi peuvent servir les prédiscours :

Les prédiscours sont en effet des opérateurs dans la négociation du partage, de la transmission et de la circulation du sens dans les groupes sociaux. Je les définis comme un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs qui ont un rôle instructionnel pour la production et l'interprétation du sens en discours. J'entends par prédiscours des contenus sémantiques (au sens large de culturel, idéologique, encyclopédique), c'est-à-dire des savoirs, des croyances et des pratiques et pas uniquement des formes. (Paveau 2006:14)

Dans le manuel d'analyse, nous voyons clairement comment Leesi crée son espace de haute culture c'est-à-dire des écrivains classique en grand nombre d'avant le 20ème siècle comme François Rabelais, Jules Renard ou les chanteurs comme Mistinguett ou Édith Piaf. Ces prédiscours portent donc sur les savoirs encyclopédiques de la littérature classique mais la particularité du manuel est que la référence se fait habituellement dans un contexte ou dans situation surprenante. On suppose, avec une évidence tacite, qu'on connaît ces auteurs et leurs pensées, et si cela crée une confusion, c'est une possibilité à faire réfléchir et à expliquer. Leesi a cette méthode qui permet d'attirer l'attention par l'utilisation des noms ou des phrases qui s'articulent à sa vision de la culture qui est celle d'un *honnête homme* qui connaît les références nécessaires et bonnes. Je vais montrer que l'idée principale du dialogue arrive

souvent avec les noms dont on suppose que nous les connaissons déjà ou avec les références aux noms propres littéraires ou historiques et c'est un moyen amusant pour créer une moralité ou souligner des valeurs

3. 1 « Ça, c'est Paris » et une intertextualité déroutante

Dans un dialogue qui parle des monuments de Paris sont mentionnés les boîtes des bouquinistes et l'une des personnes qui parlent dit qu'ils sont laids. Alors l'autre répond que Paris est comme cela et il/elle utilise les mots « Ça, c'est Paris » qui est une chanson célèbre de Mistinguett.

- Qu'est-ce que c'est ?
- C'est une église. C'est la cathédrale Notre-Dame. Notre-Dame est la plus célèbre église de Paris.
- Est-ce une église gothique ou romane ?
- C'est une église gothique.
- Comme la Sainte-Chapelle, n'est-ce pas ?
- Oui, c'est ça.
- Mais pourquoi n'a-t-elle pas de clochers ?
- Sa construction a duré plus de cent ans et finalement on a trouvé que ça pouvait aller sans clochers.
- Et ces tours, qu'est-ce que c'est ?
- Ce sont les tours de la Conciergerie.
- Est-ce une église ?
- Non. Actuellement c'est un musée, mais pendant la Grande Révolution c'était une prison. D'ailleurs (à propos), la reine Marie-Antoinette a été enfermée dans cette prison. Sur le mur de la Conciergerie il y a une horloge. C'est la plus vieille horloge de Paris.
- Et ça, c'est un marché, n'est-ce pas ?
- C'est le marché aux fleurs. Sur la Rive droite de la Seine on vend des oiseaux. C'est le marché aux oiseaux.
- Et ces boîtes vertes, qu'est-ce que c'est ?
- Ce sont les boîtes des bouquinistes qui vendent des livres, des affiches, des cartes postales.

- Mais ces boîtes ne sont pas belles, elles sont laides.
- Que veux-tu ? Ça, c'est Paris ! (Leesi 1997 : 17-18)

De nouveau, l'auteur nous montre *un personnage candide*. Cette personne naïve demande si la Conciergerie est une église et aussi il/elle tire des conclusions prenant comme point d'importance l'apparence. L'auteur fait ici référence à la chanson qui est présentée au commencement de la leçon *Ça, c'est Paris*. Ce qu'il faut savoir alors comme contexte pour ce dialogue c'est que cette chanson glorifie la beauté de Paris. Alors, la fin construit une contradiction qui essaye de dire que Paris est laide parce qu'il y a les boîtes des bouquinistes laides mais pour montrer le dénigrement on a utilisé au contraire une chanson qui glorifie la beauté de Paris. Il y a un petit point d'humour intertextuel voulant dire sans doute qu'il faut toujours avoir une pensée critique en tête. Ce que l'étudiant doit retenir de ce dialogue c'est de savoir reconnaître les différents édifices de Paris – alors l'aspect culturel et aussi d'avoir une pensée critique. Tout Paris ne doit pas être belle en apparence mais le plus important c'est la beauté intérieure de Paris avec son patrimoine culturel en chanson, poésies, son histoire etc.

Ce petit dialogue montre aussi le fait que les étudiants doivent vraiment penser à la fin et les bonnes réponses ou la morale n'est pas dit mot à mot mais il faut trouver ses solutions eux-mêmes. Les étudiants peuvent être confus mais pourtant ils ont réfléchi sur le sujet.

Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues dit dans la partie des savoir-apprendre des étudiants que l'apprentissage heuristique a une grande partie dans l'enseignement des langues et plus précisément le point 5.1.4.4. dit que « C'est à la capacité de l'apprenant à utiliser la langue cible pour trouver, comprendre et, si nécessaire, transmettre une information nouvelle » (Conseil de l'Europe 2001 : 86). Dans ce dialogue aussi, les boîtes de bouquinistes étaient quelque chose que les personnes qui n'avaient pas été à Paris ne savent pas. Il y a une information nouvelle et les étudiants doivent comprendre et analyser la culmination à la fin du dialogue et aussi penser ce que l'auteur a voulu dire avec ce texte. Le but de Leesli était de motiver les étudiants à réfléchir en utilisant une fin curieuse.

Quant à l'aspect grammatical, ce dialogue est fait pour pratiquer la construction des questions. Alors toujours, il y a l'aspect grammatical à côté des savoirs culturels.

Pour tester la réception de la part des apprenants dans l'analyse, nous avons de nouveau posé quelques questions concernant les différents monuments et une personne historique mentionnée dans le dialogue. Nous avons voulu savoir aussi comment les apprenants comprenaient la fin contradictoire de ce dialogue.

Donnons un tableau avec les résultats des neuf étudiants qui ont participé à l'étude.

Tableau 3. Le dialogue « Ça, c'est Paris » - les réponses des étudiants

<p>Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle, la Conciergerie</p>	<p>Notre-Dame de Paris -une très grande et belle cathédrale -une église à Paris (5) -se trouve à Paris (2) -un très grand monument à Paris -l'empereur était couronné ici</p> <p>La Sainte Chapelle -une très royale chapelle</p> <p>La Conciergerie -une prison</p>
<p>Marie Antoinette</p>	<p>Elle était la reine de la France (3) Elle était morte sous guillotine (3) Elle était autrichienne (2) La femme de Louis XVI (2) La dernière souveraine de la France La dernière reine avant la Révolution</p>
<p>« Que veux-tu ? Ça, c'est Paris »</p>	<p>-Pense que si les monuments culturels sont beaux toutes les autres choses doivent être aussi. -Il veut dire que Paris est laide -Paris n'est pas une ville où les miracles se passent</p>

	<p>mais ordinaire comme tous les autres même s'il y a les monuments spectaculaires (2)</p> <p>-Paris n'est pas une ville très propre mais sale</p> <p>-Il veut dire que Paris est une ville bizarre</p> <p>-Paris n'est pas si belle qu'avant et la nouvelle architecture est laide</p>
L'aspect pédagogique	<p>-Les beaux monuments historiques (3)</p> <p>-Paris est une ville belle mais pas parfaite</p> <p>-Les savoirs culturels</p> <p>-Très bon vocabulaire</p> <p>-La grammaire : l'imparfait</p> <p>-Le temps glorieux passe et après vient l'échec</p>

On peut reconnaître le fait que les étudiants n'avaient pas de savoirs aussi profonds concernant les monuments de Paris qu'ils ont de l'histoire de France. De ces trois monuments Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle et la Conciergerie la plus connue est sans doute Notre-Dame. Si nous parlons de Notre-Dame les connaissances sont limitées et même si cinq apprenants savent que c'est une église à Paris il y a seulement un étudiant qui mentionne que, par exemple, l'empereur était couronné ici (en gros on peut dire les chefs d'états). Il y a une personne qui sait que la Conciergerie est une prison est c'est vraiment un savoir profond et nous ne pouvons pas vraiment attendre plus. Quand même seulement une personne sur neuf a cette connaissance. Alors sûrement, le dialogue a enseigné des connaissances nouvelles sur des monuments de Paris. Pourtant, il faut indiquer que les savoirs que les dialogues comportent sont toujours associés à la capitale de la France et alors nous pouvons dire que l'aspect d'interculturalité que nous conseille le Cadre de Référence pour enseignement des langues étrangères n'est pas vraiment respecté.

C'est un choix sans doute conscient de Leesi dans le cadre de sa vision de la culture française et en même temps il faut souligner que dans les années 90 en Estonie quand on parlait de la

France on pensait tout d'abord à Paris et c'est souvent comme cela aujourd'hui. Leesi a voyagé à Paris 3-4 ans après le fin de ses études à l'Université c'est-à-dire en 1973-1974 du temps soviétique en Estonie il a fait son premier voyage à Paris. Leesi connaissait déjà beaucoup de cette capitale européenne mais ses propres mots dans un article à Postimees montrent de sincères émotions de sa première visite à Paris:

Dans la vie, c'est souvent que les gens ont des illusions et imaginent par exemple Rome avec toute son histoire et à la fin quand ils y vont ils sont déçus – de son ancienne gloire seulement les ruines sont resté. « Je n'avais pas ça.. J'avais une image claire de ce que je veux y trouver et Paris était comme je l'avais imaginé et encore plus belle¹.(Postimees, Leesi : 09.09.11)

Ici, nous voyons son respect pour Paris et maintenant nous pouvons aussi faire des suppositions qu'avec la fin du dialogue Leesi veut toutefois souligner qu'avec tous ses aspects imparfaits Paris est toujours très belle.

Il faut remarquer que les connaissances sur Marie-Antoinette sont bien présentes. Trois personnes savent qu'elle était la reine de la France et le même nombre d'apprenants savent qu'elle était guillotinée. Il y a aussi deux personnes qui disent qu'elle était l'épouse de Louis XVI. Toute information que les apprenants donnent est vraie. Alors ils ont entendu parler de ces aspects de l'histoire de la France avant. On peut dire que le dialogue avait une fonction d'enseigner une nouvelle information sur les monuments mais il avait aussi une importance moralisante et de permettre aux enfants de penser à la splendeur de Paris et si elle était réelle.

Après qu'un des personnages dans le dialogue a dit que les boîtes bouquinistes étaient laides, l'autre a répondu : « Que veux-tu ? Ça, c'est Paris ». Il y avait deux personnes qui ont fait de cela une conclusion que Paris n'est pas une ville où les miracles se passent mais ordinaire comme tous les autres même s'il y a des monuments spectaculaires. On peut croire que Leesi

¹Notre traduction de : « Elus on tihti nii, et inimesed teevad endale illusioone, kujutavad endale ette näiteks Roomat koos selle ajalooga ja kui siis ükskord sinna jõuavad, on pettunud – endisest hiilgusest on järele vaid varemed. „Mul seda ei olnud, mul oli selge pilt, mida tahan sealt leida, ning Pariisi oligi selline, nagu kujutlesin, ja ilusamgi veel. »

a bien voulu attirer l'attention sur le même fait ou en général encourager les étudiants à réfléchir.

Quant à l'aspect pédagogique, trois personnes mentionnent que ce texte veut enseigner les monuments historiques et c'est sans doute l'un des désirs de l'auteur. En plus, il y a deux personnes qui mentionnent le fait qu'il faut être critique en ça que vous voyez en disant que Paris est une ville belle mais pas parfaite et que les temps glorieux passent et après vient l'échec. Cette dernière affirmation est un peu exagérée mais nous pouvons comprendre ce que l'étudiant a pensé.

3.2 « et ron, et ron, petit patapon » – mémoriser de manière ludique

Dans un dialogue nommé *Il ne faut pas exagérer* est utilisée une citation d'une célèbre chanson d'enfants *Il était une bergère*. Le dialogue parle des grandes figures historiques de la France : Louis XVI et Marie Antoinette. Cette fois, la référence est une chanson que les étudiants ont déjà étudiée dans un des manuels précédents. L'extrait est utilisé pour créer la rime.

- Mais pourquoi ont-ils tué le roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette ?
- Mais ils ont trahi la France !
- Tout ça n'est que du blablabla ! Premièrement – Louis XVI était roi. Le roi croit que le pois croît sur le toit. Deuxièmement – Louis XVI était Bourbon, et ron, et ron, petit patapon ! Il ne faut pas exagérer quand même ! (Leesi 1997:30-31)

Louis XVI était Bourbon et pour que les étudiants se rappellent mieux que ce roi était Bourbon il y a une ligne *et ron, et ron, petit patapon*. Bourbon rime avec *patapon*. Ainsi une phrase qui n'a pas de sens lexicale a un objectif caché de planter dans la mémoire d'étudiant le nom Bourbon. Les étudiants peuvent mémoriser plus facilement les choses avec un ton similaire. Il y a ici un jeu de tons. Tout ce dialogue est construit sur le savoir de l'histoire élémentaire de la France par exemple que le 14 juillet est la fête nationale de la France et la Bastille a été prise le 17 juillet 1789.

Ici, la phrase prise de la chanson « Il était une bergère » n'a pas de sens logique dans le discours mais il évoque une connotation familière avec une chanson qu'il a apprise quand il était jeune.

Mikhaïl Mikhaïlovitch Bakhtine un historien et théoricien russe de la littérature a écrit de la mémoire des mots comme ça :

Il n'y a pas de mot qui soit le premier ou le dernier, et il n'y a pas de limites au contexte dialogique. Les sens passés eux-mêmes, ceux qui sont nés du dialogue avec les siècles passés, ne seront jamais stabilisés. En chacun des points du dialogue qui se déroule, on trouve une multitude innombrable, mais, en un point donné, dans le déroulement du dialogue, au gré de son évolution, des sens seront remémorés de nouveau et ils renaîtront sous une forme renouvelée (dans un contexte nouveau). Le problème de la *grande temporalité*. (Bakhtine 1984 : 393)

Ici, dans ce dialogue nous voyons comme c'est un peu amusant comment l'auteur du manuel a utilisé cette phrase d'une chanson dans un contexte absolument pas associé avec le contenu de cette phrase qui aussi ne signifie rien. Comme le dit Bakhtine, il n'y a pas des limites pour reconstruire un mot ou une phrase dans un contexte nouveau : un fait qu'il appelle la *grande temporalité*. Ainsi on peut prendre une phrase d'une chanson célèbre d'enfants et l'utiliser pour créer le ton pour mémoriser un mot. Une technique de tons similaires qu'on utilise beaucoup dans l'apprentissage des langues et plus précisément pour mémoriser les mots.

3.3 « Poil de carotte » de Jules Renard – un naïf littéraire qui remporte

Dans un dialogue nommé *À l'épicerie*, nous rencontrons une référence à une œuvre littéraire de Jules Renard nommée *Poil de carotte*. Le contexte de la situation est la suivante : dans une épicerie arrive un client qui ne comprend pas qu'il est à l'épicerie. Il veut acheter du camembert, des œufs frais, du veau, une baguette, des chaussures et enfin il arrive à *Poil de carotte*.

- Vous me rendez folle, monsieur !
- Et vous me rendez fou, madame ! Vous n'avez pas de chaussures... Alors je prends « Poil de carotte ».
- C'est quoi, le poil de carotte ?
- Donc vous m'**en** avez pas ?
- Non, je n'**en** ai pas. (Leesi 1997:114-115)

« Poil de carotte » est une longue nouvelle, publiée en 1894, qui raconte l'enfance d'un garçon roux, victime d'une famille cruelle. Poil de carotte utilise la ruse pour lutter contre l'injustice mais pourtant Poil de carotte est plein de tendresse mais, ne sachant l'exprimer il se montre souvent maladroit et sot.

Nous pouvons ici identifier le personnage dans le dialogue de Leesli avec le personnage *Poil de carotte* dans le livre de Renard. Dans ce dialogue, Leesli donne à ce personnage aussi le sexe, un jeune homme. Dans tous les dialogues précédents, les personnages qui semblent un peu naïfs et idiots n'ont pas de sexe.

Comme le personnage de Renard, le jeune homme dans l'épicerie est malentendu. La vendeuse répond à la question de ce qu'ils vendent qu'ils vendent tous qu'il désire mais pourtant il n'y pas de camembert, d'œufs ou de veau. Nous voyons ici que Leesli peut faire des références au texte d'un autre garçon avec les cheveux roux aussi malentendu par des grands personnes. Mais Leesli utilise ici aussi l'ironie autour de grands personnes parce que la vendeuse n'a pas entendu parler de ce livre nommé *Poil de carotte* pourtant elle critique le jeune homme en disant qu'il la rend folle. L'auteur du manuel veut noter que les adultes peuvent aussi être ignorants en critiquant les jeunes à leurs erreurs ils oublient les leurs. C'est clair que Leesli a écrit ce dialogue avec une idée cachée moralisante en lançant un petit coup autour de la société et la confiance en soi assez stupide de temps en temps.

Quant à l'enseignement grammatical ce dialogue a aussi un objectif clair et c'est l'utilisation du pronom « en » qui est aussi écrit en gros dans le dialogue et aussi rappeler les articles

partitifs et qu'avant la négation nous utilisons l'article « de ». À côté du lexique, le point éducatif est le vocabulaire de la nourriture.

Il ne manque pas d'humour et d'ironie à la fin du dialogue quand la vendeuse conseille au garçon d'aller au psychiatre parce qu'il ne veut pas acheter de camembert et des œufs frais que elle-même avait avant dire qu'elle n'a pas dans son magasin. Nous voyons que la vendeuse veut se moquer du fait que maintenant le garçon sait ce qu'elle vend à l'épicerie et elle critique l'ignorance du client.

- Mais qu'est-ce que vous vendez, madame ?
- Je vends du sucre, du sel, de la farine, du riz, des spaghettis, des épices, de la moutarde, du café, du thé, du chocolat etc. (.....)
- Vous ne voulez pas de camembert ?
- Non, je n'**en** veux pas.
- Et des œufs frais ?
- Vous êtes très gentille, madame, mais je n'**en** ai pas besoin.
- Monsieur, je connais un très bon psychiatre.
- Il a du camembert ?
- Oui, il **en** a.
- Et des œufs frais ?
- Il a des œufs frais aussi.
- Donc vous l'avez déjà consulté ? Allez-y, madame ! (Leesi 1997 : 114-115)

La culmination arrive à la fin quand *la personne candide* guide la blague contre son agresseur disant qu'il semble que la vendeuse a elle-même consulté le psychiatre où elle voulait l'envoyer.

3.4 « Je suis comme je suis. Je suis fait(e) comme ça » - un *honnête homme* qui s'affirme

Dans un dialogue très court écrit par Vincent Gros (ancien professeur de français au Lycée

Français de Tallinn), pour enseigner de nouveau le pronom « en », nous trouvons deux phrases à la culmination du dialogue *Je suis comme je suis. Je suis fait(e) comme ça* qui font la référence au célèbre poème de Jacques Prévert nommé *Je suis comme je suis* que nous trouvons dans l'éclectique recueil *Paroles* de Jacques Prévert (1900-1977).

- Veux-tu un bonbon ?
- Non, je n'**en** veux pas.
- Veux-tu un biscuit
- Non, je n'**en** veux pas.
- Pourquoi ?
- Je n'aime pas les biscuits.
- Mais qu'est-ce que tu veux alors ?
- Je veux qu'on me laisse tranquille.
- Tu as un caractère difficile !
- Je suis comme je suis. Je suis fait(e) comme ça. (Leesi 1997 : 118)

La référence à la poésie de Prévert a une idée moralisante comme très souvent dans les dialogues de ce manuel. Le dialogue veut dire que tu dois toujours rester fidèle à toi-même peu importe ce que les autres disent. Même si quelqu'un dit que tu as un caractère difficile tu dois toujours rester juste comme tu es. Dans le dialogue avec des références culturelles historiques nous avons vu qu'il y a une personne *candide* un peu naïve et pas toujours intelligente mais ici cette personne de qui on essaye à créer une image comme une personne difficile est vraiment avec des connaissances profondes de la littérature française et il se moque de son interlocuteur avec cette dernière référence à Jacques Prévert.

L'agenda de Leesii est d'enseigner la langue à l'aide des œuvres des grands écrivains et poètes. Ici, nous voyons comment il a utilisé une référence à une poésie pour rappeler à l'étudiant l'importance de Jacques Prévert comme grand auteur français.

L'honnête homme intervient pour montrer les connaissances que les étudiants éduqués l'auraient déjà acquises. Descartes a écrit dans le livre *Discours de la méthode* : « La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les honnêtes gens des siècles passés,

qui en ont été les auteurs. »

Dans ce dialogue quotidien qui parle d'une personne qui ne veut pas manger les choses que l'autre lui offre dans la culmination, l'auteur utilise la référence littéraire. Cette fois ce n'est pas Leesi qui a construit le dialogue mais c'est quand même un vieux professeur dont le nom est aussi à la fin du dialogue comme par exemple les auteurs des poésies ou des extraits des textes littéraires. Alors on peut remarquer que Leesi considère ses professeurs comme de grands auteurs. En faisant cette référence un *honnête homme* commence une conversation avec les étudiants qu'il considère aussi honnêtes parce qu'ils connaissent les grands auteurs et leurs travaux.

Pour conclure, nous pouvons dire que la vision de Leesi d'enseigner les œuvres des grands écrivains est bien montrée dans ce dialogue parce qu'il utilise la référence à une poésie que les étudiants connaissent déjà dans une conversation de la vie quotidienne. Ainsi, l'auteur montre que la littérature est partout avec nous.

Conclusion

L'analyse des dialogues dans ce manuel de Lauri Leesi a une importance profonde pour montrer comment les premiers manuels qui étaient créés pour enseigner le français en Estonie fonctionnaient. Leesi comme un des fondateurs de l'enseignement du français est sans doute une personne dont les manuels il est intéressant d'analyser pour remonter à cette époque. La mémoire montre que ses méthodes ont une efficacité particulière – l'humour. Sa méthode, qui est souvent critiquée et considérée comme dogmatisante et trop classique dans le temps de triomphe de l'enseignement actionnelle, utilise ainsi un outil très utile c'est-à-dire l'humour bienveillant pour motiver les apprenants à étudier. L'humour cache le processus de l'apprentissage et fait des classes amusantes pour les étudiants. L'aspect humoristique a aussi quelque chose de motivant en soi.

Nous avons montré qu'un scénario incongru crée une atmosphère de rire en utilisant dans les dialogues deux personnages dont l'un a comme prototype une *personne candide* et l'autre un *honnête homme*. La *personne candide* permet de créer une situation à l'*honnête homme* pour transmettre ses connaissances sur la culture française à l'autre personne naïve et de temps en temps aussi illogique dans ses affirmations. Ainsi, l'auteur peut ajouter plus d'information par exemple concernant des *grands hommes français* ou les monuments de Paris pour éduquer la *personne candide*. Un aspect pédagogique est créé en utilisant un scénario et une logique incongrue.

Tous les dialogues sont composés en utilisant une culmination qui crée une confusion amusante à la fin du dialogue. Par exemple, une personne ne sait pas qui est Napoléon et il demande si le contrôleur des billets est Napoléon. Cette fin amusante construit l'effet de rire qui captive l'attention de l'étudiant.

La deuxième partie est consacrée à l'intertextualité et à la façon dont les connaissances voyagent entre les textes. Nous voyons qu'il y a des références à la littérature et aux chansons que Leesi utilise dans les dialogues de la vie quotidienne pour mettre l'accent sur certains faits qu'il veut enseigner souvent de nouveau dans un contexte amusant. Ainsi, il fait la

référence au personnage de Gargantua pour accentuer le fait que le garçon aimait manger. En utilisant l'intertextualité et l'humour bienveillant, Leesi veut que les étudiants eux-mêmes pensent aussi à ce qu'ils savent de la culture française.

L'hypothèse que l'humour crée un espace commun et c'est pourquoi on peut enseigner les savoirs culturels sur la France ainsi est vrai parce que il y a des personnes qui trouvent ainsi de nouvelles connaissances et ils comprennent que c'est très sournois de créer une personne naïve pour qui il faut expliquer tout en détails. Le questionnaire que nous avons mené avec neuf étudiants montrait aussi que cette personne naïve a créé la possibilité d'expliquer les choses et les étudiants ont aussi bien compris le jeu. Comme nous avons mentionné dans l'hypothèse, les dialogues aident à enseigner le bon sens. Par exemple les étudiants ont trouvé qu'une personne d'esprit sain ne peut pas penser que Jeanne d'Arc devait avoir 100 ans parce qu'elle participait à la Guerre de Cent Ans. De plus nous avons trouvé des points moralisants dans le dialogue « des grands hommes », « Je suis comme je suis. Je suis fait(e) comme ça », « À l'épicerie » et « Ça, c'est Paris ».

Quant à enseignement de la culture on ne peut pas dire selon nous que de nos jours il s'agisse de fin pour la culture française mais d'un mélange des cultures qui tous ont changé la notion de culture en France. On ne peut certes pas dire que la culture française soit seulement construite par des grands hommes français comme Napoléon ou Charles de Gaulle ou grâce aux œuvres classiques de Jean de la Fontaine ou Jacques Prévert – les auteurs les plus fréquemment présents dans les manuels de Leesi. Or, cette culture que nous montre Leesi dans ses manuels est sans doute toujours une partie du patrimoine français. Leesi a choisi de différents aspects de la culture du patrimoine français dont les œuvres littéraires classiques, les personnes célèbres de l'histoire et les chanteurs classiques – les références dont l'usage ce mémoire a étudié. Les personnes historiques et les personnages des œuvres littéraires sont immortels et cela donne le droit de présenter cette culture d'un *honnête homme* classique, notion par laquelle nous avons décrit les principes d'enseignement de Leesi.

En conclusion, il faut dire que même si on peut critiquer la méthode et le contenu des manuels de Leesi il a un côté énormément éducatif au sens des savoirs culturels français qu'on peut

considérer comme classiques. Leesi a aussi créé son humour et les personnages bizarres qui font parfois rire les étudiants à cause de la stupidité de leurs réponses mais, étant occupé avec la plaisanterie, ils apprennent de nouveaux savoirs aussi parce que l'*honnête homme* n'est pas modeste dans ses explications.

Bibliographie

Littérature théorique

1. BEACCO, J-C. 2000. *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*, Paris, Hachette Livre, p. 17-18
2. DASCAL, M. 2000. *Politesse et idéologie : Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles*, Belgique, Peeters Louvain-la-Neuve, p. 99-101
3. DEMOUGIN, F. 2008. « La didactique des langues – cultures à la croisée des méthodes », *Tréma*, p. 101-111
4. DESCARTES, R. 1684. *Recherche de la vérité par les lumières naturelle*, p. 495-532
5. LEESI, L. 06.09.96. « Le message de Lauri Leesi à l’enseignante tuteur Piret Kärtner¹ », *Õpetajate Leht*
6. LEESI, L. 09.09.11 « Le directeur francophile : l’ouverture et la liberté sont les essentiels² », *Postimees*
7. LEGRAND, L. 1991. « Enseigner la morale aujourd’hui ? » *Revue française de pédagogie*, vol 97 p. 53-64
8. MATHIOT, C. 14.03.17. « Macron et l'offense à la «culture française» : l'argument qui fédère LR et le FN », *Libération*
9. PAVEAU, M-A. 2006. *Les prédiscours : Sens, mémoire, cognition*
10. PORCHER, L. 2002 *L’humour comme le tango : une pensée triste qui se danse*, *Le Français dans le monde*, n° spécial « Humour et enseignement des langues », p. 50-52
11. RABELAIS, F.1955. *Œuvres complètes*, « Gargantua comment le nom fut imposé à Gargantua et comment il humoit le piot » *La Pléiade*, p. 25, note 2
12. RÉMON, J. 2013. « Humour et apprentissage des langues : une typologie de séquences pédagogiques », *L’émotion et l’apprentissage des langues*, p. 77-95 cité Fick, 1997, p.38

¹Notre traduction de « Lauri Leesi sõnum tugiõpetaja Piret Kärtnerile »

²Notre traduction de « Frankofilist koolipapa : avatus ja vabadus on kõige tähtsamad »

13. WALLET, J W. 2011. « Claude Carpentier : « Un honnête homme indigné » », *Carrefours de l'éducation*, vol 4 p.71-83

Corpus

LEESI, L. 1997. *Prantsuse keel – Minu kirg*, Tallinn, Avita

RESÜMEE

Magistritöö teemaks on „Kultuuri õpetamine huumori kaudu Lauri Leesi õpikus *Prantsuse keel – Minu kirg*“. Lauri Leesit võib Eestis prantsuse keele propageerimise ning arengu seisukohast nimetada *grand old man*'iks. Tema õpikud järgivad autori enda sõnade kohaselt klassikalise õpetuse reegleid, mis tähendab tööd suure autori tekstidega. Teksti loetakse, tõlgitakse emakeelde, esitatakse ja vastatakse teksti kohta küsimustele ning leitakse ebareeglipärased verbid ja pööratakse neid. Leesi õpetus hõlmab endas ka väga suurel määral kultuuriõpetust klassikaliste tekstide ja ajalooeadmiste tundmise kaudu, mida kriitikud tänapäeval peavad aegunuks ning klišeesid loovaks. Tuleb ära märkida, et meie analüüsi keskmes olev õpik *Prantsuse keel – Minu kirg* ilmus 1997. aastal ning on seega juba 20 aastat vana. Kahtlemata peab möönma, et tänapäevased soovitused keeleõpetamiseks, mille on kehtestanud Keeleõppe raamdokument, panevad ette interkulturaalsuse õpetamist ning ei räägita enam ühest ja ainsast prantsuse kultuurist, vaid pigem väga mitmetahuliste ja erinevate kultuuride koostoimimise praktikatest. Samas keskendub Leesi oma õpikus siiski Prantsusmaa arengut muutnud inimestele ning sündmustele, mis ei aegu ning seega ei saa talle ka ette heita, et kogu tema kultuuriõpetus oleks aegunud.

Töö keskendub küsimusele, mis muudab Leesi õpikud aegumatult võluvateks. Seetõttu on meie uurimisobjektiks antud töös huumor ning täpsemalt, kuidas nalja kohalolu õpikus igapäevaelu dialoogides motiveerib õpilast õppima. Õppimisprotsess võib olla peidetud huumori prismasse nii, et õpilane ei pruugigi teadmisi omandada teadlikult. Oluline on ka analüüsida õpilaste arusaamist naljast ning sellest, mida kohati absurdsed vestlused kahe inimese vahel neile õpetada lõpuks tahavad. Selleks, et avade neid neid küsimusi õpilase perspektiivist viisime läbi küsimustiku ning arutelu vormis väikese uuring üheksa õpilasega prantsuse keele A2/B1 keelerühmas. Analüüsisime kolme antud töös figureerivat dialoogi: dialoogi, mis keerles Napoleoni isiku ümber; dialoogi, mis rääkis Prantsusmaa suurmeestest ning Pariisi linna ja vaatamisväärsusi tutvustavat dialoogi, kus ilmnes intertekstuaalsus.

Töö koosneb kolmest osast, kus esimene osa on pühendatud huumori kasutamise teoreetilisele taustale. Huumori ning dogmatiseeriva õpetuse suhete uurimisel põhine

prantsuse didaktiku Porcheri vaadetele huumori ning ning avame ka Euroopa raamdokumendi poolt soovitatava aktsioonilise meetodi põhimõtteid ning võrdleme seda Leesi kasutatava tema enda sõnutsi klassikalise meetodiga. Selgitame ka eeldiskursuste mõistet ning seda, kuidas Leesi eeldiskursusi oma tekstides esile toob. Kasutame Anne-Marie Paveau' töid eeldiskursustele viitamise analüüsist, et selgitada, kuidas saab tekstis kasutada ära viiteid eelnevatele diskursustele ning referentsidele.

Teine osa keskendub tekstinäidete analüüsile põhinedes huumoriaspekti loomisele ning mõjule. Analüüsist lähtuvalt on õpilaste teadmised prantsuse kultuurist kõige suuremal määral seotud Prantsuse Revolutsiooni aegse perioodi tundmisega. Siinkohal tuleb möönda, et dialoogides esineb persoone, kellest õpilased varem midagi kuulnud pole ning seega võib pilge, mis on suunatud teadmata tegelase pihta jääda mõnikord õpilase poolt mõistmatuks. Samas toovad õpilased välja huumoriaspekti puudutava küsimuse vastustes just need asjaolud, millele ka autor on dialoogi koostades rõhunud. Näiteks näevad õpilased humoorikana seda, et üks tegelastest tundub naiivne ning teine on kui tark ajaloolane, kes annab õigeid vastuseid. Ka Leesi tundub rõhuvat oma pedagoogilises kontseptsioonis *honnête homme* tegelaskujule kui klassikalisi teadmisi kirjandusest, ajaloost ning kultuurist valdavale inimesele, kes õpetab justkui oma õpipoissi, kes humoorikate väljaütlemistega paneb õpilased samal ajal nii naerma kui ka selle nalja kaudu teadmisi omandama. Viimane osa analüüsib dialoogides kasutatavaid viiteid eelnevatele teadmistele kaunitest kunstidest s.t kirjandusteostest, ajaloost ning kunstist.

Lõpetuseks võib öelda, et Leesi õpikud loovad omapärase motiveeriva atmosfääri huumori abil ning õpilased ise tajuvad seda nalja aspekti ning ka neid teadmisi, mida need mõnikord absurdsetena tunduvad sõnavahetused edasi tahavad anda. Seega võib öelda, et isegi kui Leesi õpikud ning meetodid langevad sageli kriitika alla, toimivad nad koolisüsteemis väga edukalt isegi oma väikeste vigadega, mis tulenevad Euroopa Keeleõppe raamdokumendi soovitude mitte järgimisest.

Annexes

Le questionnaire des connaissances de la culture française et compréhension des dialogues dans le manuel Prantsuse keel – Minu kirg

Les réponses de ce questionnaire sont utilisées uniquement dans un mémoire de master de Hele-Riin Talk nommé *L'enseignement de la culture à l'aide de l'humour dans le manuel Prantsuse keel - Minu kirg de Lauri Leesi*.

Le questionnaire est confidentiel, seulement votre âge et votre sexe sont demandés.

Écris les réponses aux questions données.

Tu peux ajouter des remarques en estonien si tu ne peux pas les écrire tous en français.

Le dialogue de Napoléon

1. Est-ce que tu peux expliquer l'expression « les grands hommes » ? Est-ce qu'une femme peut être un grand homme ?
2. Qui est Napoléon? Marque toute information qui te vient à l'esprit.
3. Comment caractériserais-tu les deux personnes qui parlent ?
4. Est-ce un dialogue vraisemblable ?
 Oui Non Peut-être
5. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu ne savais pas avant mais que tu sais maintenant après avoir lu ce dialogue ? (les savoirs de la grammaire, de la culture etc.) Quoi ?

Le dialogue *Les grands hommes de France*

1. Qui sont Jeanne d'Arc, Charles de Gaulle, Édith Piaf, Mistinguett, Charlemagne, Victor Hugo, Eugène Delacroix ? Marque toute information qui te vient à l'esprit.
2. Est-ce qu'il y a quelque chose d'amusant dans ce dialogue ? Quoi ?
3. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu ne savais pas avant mais que tu sais maintenant après avoir lu ce dialogue ? (les personnes, les expressions etc) Quoi ?
4. Est-ce que tu t'identifies aux personnes qui parlent ? Pourquoi « oui » ou « non » ?

Le dialogue des monuments de Paris

1. Que sont ces monuments : Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle, la Conciergerie ?
2. Qui est Marie Antoinette ? Marque toute information qui te vient à l'esprit.
3. Qu'est-ce que cette personne pense dans la dernière phrase du dialogue : « Que veux-tu ? Ça, c'est Paris ». Est-ce que tu as entendu quelque part cette phrases Ça, c'est Paris ?
4. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu ne savais pas avant mais que tu sais maintenant après avoir lu ce dialogue ? (les monuments, les personnes etc.) Quoi ?

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina Hele-Riin Talk sündinud 12.11.1989

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose

L'enseignement de la culture à l'aide de l'humour dans le manuel *Prantsuse keel - Minu kirg* de Lauri Leesi,

mille juhendaja on Marge Käsper,

1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 17. mail 2017

Hele-Riin Talk